

LES BRUITS de la ville



Pierre Roche

une jolie Studebaker décapotable et le crâne modestement." Pierre termine en adressant son meilleur souvenir à tous ses amis.

En septembre 1954, au Palais du Commerce, il y aura probablement une grande exposition de produits français.

Il est maintenant à peu près assuré que Jacques Normand et Gratien Gélinas ne participeront pas, la saison prochaine, à la même émission de télévision.

Un orgue de la maison Casavant vient d'être expédié de Saint-Hyacinthe à Anchorage, en Alaska. Il sera utilisé par les membres de la mission du "First Presbyterian Church".

Le 2 mai, à 8 h. 30, à la casa d'Italia, le club Typographique de Montréal donnera une soirée dansante. C'est la vingt-et-unième de la série.

Une passionnante exposition sur l'histoire du cinéma se tient actuellement au centre d'exposition CIL, 1253, avenue McGill College, à Montréal. On peut y voir une lanterne magique vieille d'un siècle, des films du temps passé et des films 3-D, des marionnettes de dessins animés et des pellicules au dessin gravé, les plus récents projecteurs de fabrication canadienne, etc. L'exposition se terminera le 7 mai.

Noël Guyves écrit en ce moment une comédie musicale qui a pour titre : "Qui veut jouer la comédie ?" Il se demande, en effet, qui jouera sa comédie...

Les artistes de Montréal commencent à penser aux vacances. Plusieurs d'entre eux songent à aller en Gaspésie (Denise Pelletier, Paul Berval, Denyse Fillatraut, Jacques Lorain et autres), où ils retrouveraient les fidèles de Percé (Robert Choquette, François Rozet et Roland Chenail).



Jean Després

En dix-huit jours, Jean Després a écrit dix sketches de radio. Elle part en France avec soixante sketches d'avance. Ce qui lui donnera un mois de liberté. Mais cent dix sketches en dix-huit jours ! Le record du monde est battu. Pour qu'on ne lui reproche pas d'avoir travaillé à la va-vite, Jean Després s'est plus appliquée que jamais. Et, d'après Réjane Hamel, "Jeunesse dorée", "Ivan l'Intrépide" et "Docteur Claudine" n'ont jamais été aussi passionnants...

La prochaine vedette du Saint-Germain-des-Prés (qui poursuivra ses activités jusqu'à la fin juin) sera Léo Ferré, chansonnier "anarchisant" de Paris.

François Hertel vient d'envoyer une circulaire à ses amis montréalais, les priant de souscrire à l'achat de son prochain livre. Hertel s'est fait éditeur. Il sera sûr, ainsi, de toucher ses droits d'auteur. Pas folle, la guêpe.

Le film *Coeur de maman*, d'après la pièce de Henry Deyglun, ne sera présenté qu'au mois de septembre.

Le congrès annuel de l'Association des médecins de langue française du Canada tiendra ses assises à Sherbrooke, du 16 au 19 septembre. Il aura pour thème : "Les Problèmes du praticien". C'est le docteur Duberger, de Sherbrooke, qui en est le président. Le jeudi 17 septembre, un divertissement sera offert aux congressistes et à leurs amis, auquel prendront part plusieurs artistes de Montréal (Nicole Germain, Paul Berval, Miville Couture, Lise Roy, Gérard Berthiaume, Jean Mathieu, Jean Lajeunesse, GINETTE Letondal, Roger Rolland et autres).

Dans le jardin d'un hôpital psychiatrique, un fou joue au tennis avec ardeur. Il court, saute, bondit, avance, recule. Un camarade, étonné, lui dit : "Mais tu n'as pas de raquette ?" "Qu'est-ce que ça peut faire, répond le fou, je n'ai pas de balle non plus !"



Sur le chemin des écoliers. — Au Kenya, en Afrique, où les Mau Mau ont sorti la hache de guerre, les blancs doivent se protéger contre les attaques de ces farouches nationalistes. C'est pour ça que M. et Mme G. D. Kerr portent des revolvers quand ils vont reconduire leur fillelette à l'école. Le soir, il faut qu'ils aillent la chercher.

Beejee voit pour sa maîtresse aveugle

(Par Marcel Larmec)

Il y a trois ans, Mlle Pauline Roy, de Westmount, perdait l'usage d'un oeil. Dans les mois qui suivirent, la cécité gagna l'autre oeil : depuis deux ans, elle est complètement aveugle. Mais elle "voit" !

Elle voit, grâce à Beejee, son chien. A l'époque même où la cécité de Mlle Roy se faisait totale, un petit "boxer" était mis bas à Morristown, Etat du New-Jersey, dans un chenil où l'on entraîne des chiens à devenir les "yeux des aveugles". Eventuellement la première et ce dernier allaient devenir des compagnons inséparables.

Mais avant leur réunion, d'autres éléments intéressants sont entrés dans la ronde de cette histoire. Il y a d'abord l'Institut canadien des aveugles et le "Ladies Kennel Club of Canada".

Mlle Roy s'inscrivit à l'Institut, pour profiter des avantages que cet organisme apporte aux aveugles canadiens, d'un océan à l'autre. Un des règlements de cet institut prévoit le port de la canne blanche ou la présence d'un mentor à quatre pattes auprès de l'aveugle. Mlle Roy désirait bien un chien comme guide. L'Institut nota ce désir.

Exposition

Dans l'entre-temps, chaque année, le "Ladies Kennel Club of Canada" organise une exposition canine, où des trophées sont remis aux concurrents polius qui se sont distingués par leurs qualités physiques et par leurs finesses respectives.

Les recettes de cette exposition servent depuis quelques années à l'achat de chiens-guides pour aveugles.

Les recettes de ce concours en 1952 ont partiellement servi à l'acquisition d'un chien pour Mlle Roy, dont le nom avait été recommandé au "Ladies Kennel Club" par l'Institut des aveugles.

L'automne dernier, le "Ladies Kennel Club" envoyait Mlle Roy à Morristown, pour y acquérir son compagnon fidèle. Il n'existe pas, dans l'est du Canada, d'école de chiens pour aveugles. Toutes les dépenses de ce voyage étaient défrayées par le club. Elle a fait un séjour de 25 jours là-bas. Ce séjour est essentiel pour que fassent connaissance l'aveugle et le chien qui lui est choisi. Il faut qu'il y ait entre l'infirme et son mentor "communion" de tempérament et de caractère. Le maître ou la maîtresse doit maîtriser parfaitement tous les mouvements de la bête, qui a déjà subi l'entraînement requis pour affronter tous les obstacles et les dangers qui peuvent se dresser devant la marche d'un aveugle.

L'entente parfaite se manifeste dans une période qui varie de trois à cinq semaines après la première rencontre. Le grand conseil qu'on donne aux aveugles : ne pas se séparer de son chien inutilement et sortir souvent pour que la bête n'oublie pas l'instruction de prudence qu'elle a reçue.

"Depuis décembre," dit Mlle Roy, "j'ai l'impression d'avoir retrouvé une partie de ma vue. Je me sens libérée. Je puis sortir sur la rue, me rendre à mon travail en toute quiétude. Beejee est ma vision. Il est doux, en dépit de son air qui est, me dit-on, renfrogné. Il ne me quitte jamais ou si peu !"

"C'est un jeune chien : il aura deux ans le 24 juin. Il est très affectueux. La première nuit que j'ai passée avec lui à Morristown, notre nuit de noces comme je m'amuse souvent à le dire, je l'avais couché sous le lit. Il bondit à mes côtés peu de temps après. Ce me fut bien inutile de vouloir le renvoyer !"

Au travail

Tous les jours, Mlle Roy se rend aux bureaux de l'Institut canadien des aveugles, rue Crescent. On s'y livre à toutes sortes de travaux manuels où la dextérité des aveugles fait merveille. Durant toutes ces heures, Beejee se tient près de sa maîtresse, prêt à l'escorter dans ses moindres déplacements.

"Sur la rue, ajoute Mlle Roy, Beejee est très prudent. Qu'on ne se méprenne point. Ce n'est pas

le chien qui dirige l'aveugle mais bien celui-ci qui s'oriente. Notre guide nous protège simplement contre la foule, les autos, les obstacles. J'obéis à son moindre mouvement, qui est toujours motivé. Le chien-guide, comme mon Beejee, est très éveillé. L'entraînement a été orienté en ce sens. Il ne faut pas, toutefois, qu'il soit distrait de ses fonctions. C'est pourquoi on demande toujours au public de ne pas flatter, ou parler, ou siffler un chien-guide. La bête ne répondra pas à l'appel d'un étranger, mais elle peut être distraite pour quelques secondes, et ce serait dangereux pour l'aveugle."

Natation

A l'occasion, Mlle Roy sortira seule, sans son chien : quand elle va au concert, par exemple, ou quand elle se livre à la natation, le mardi soir, à la piscine de la Légion canadienne de Montréal. Quand une telle occasion se présente, le frère de Mlle Roy vient chercher Beejee, pour le ramener à Westmount. Mais Beejee attend toujours impatiemment sa maîtresse et n'est heureux que lorsqu'il la voit revenir à la fin de la soirée.

En quatre mois, grâce à Beejee, petit "boxer" de deux ans, la vie est devenue plus rose à Mlle Roy, derrière ses prunelles éteintes.



Elle a un bel avenir — Elle a 20 ans. Elle a tout son avenir devant elle, plein de promesses de succès. C'est la belle Ruth Hampton. Elle vient tenter une carrière à l'écran. L'an dernier, elle représentait le New-Jersey parmi 40 beautés au concours de "Miss Univers". Sur les bords du Pacifique, elle gonfle ses poumons de l'air grisant de la Californie méridionale.



Même la simple descente d'un escalier aux larges marches offre à l'aveugle des dangers. Grâce à Beejee, "boxer" de 2 ans, éduqué à Morristown, au New-Jersey, pour être "les yeux" de Mlle Pauline Roy, de la rue Prince-Albert, à Westmount, cette dernière va se promener rue Ste-Catherine sans danger. Beejee est là, éveillé, prêt à lui barrer la route où se dresser devant le moindre danger.